
Frédéric Castaing

Siècle d'enfer

Éditeur: Au diable vauvert

Parution: août 2009

Responsable cessions de droits:
Marie-Pacifique Zeltner
rights@audiable.com



© Philippe Matesa / Au diable vauvert

BIOGRAPHIE Frédéric Castaing est né dans le Tarn en 1944. Après des études classiques au lycée de Chartres puis à la Sorbonne, il est pendant dix ans professeur d'histoire au lycée Henri-IV, avant de devenir expert en autographes et documents historiques et d'ouvrir une galerie à Paris. Spécialiste des manuscrits du XVIII^e siècle, il est depuis 2004 président du Slam et vit entre Paris et New York.

PUBLICATIONS *Rouge cendres*, Ramsay, 2005 ; *Ça va ? – ça va !*, Gallimard, coll. « Série noire », 1996 ; *J'épouserai plutôt la mort*, Gallimard, coll. « Série noire », 1994.



Enfermé depuis l'âge de cinq ans dans un camp de rééducation destiné aux enfants qui ont commis des crimes particulièrement odieux, le héros de *Siècle d'enfer* est libéré à vingt-deux ans. Notre nouveau Candide va découvrir le monde du dehors. Un monde qui ressemble étrangement au nôtre, ou pourrait en être le prolongement immédiat. État totalitaire, violence des rapports sociaux qui écrasent les êtres, violence des rapports humains qui rongent les âmes.

Il part à la découverte de lui-même, de ce qui peut bien provoquer chez lui ces nausées lorsqu'il se trouve en présence de certaines personnes ou face à certains événements. Au fur à mesure

de ses aventures et de ses rencontres, le mystère se lèvera sur son identité réelle et son passé.

Une voix à vif qui maintient le lecteur en haleine et un thème au cœur de ses romans, la barbarie – barbarie sociale de l'exclusion et du chômage, barbarie politique de l'État totalitaire, deux faces de la même menace –, caractérisent cet auteur érudit qui revendique les influences de Céline et d'Hemingway. Avec cette belle originalité et cette langue vivante, urbaine, Frédéric Castaing est une magnifique découverte et l'arrivée d'un auteur français de poids dans le catalogue du diable.

Carnet de moleskine noir, format in-8° (10/16 cm) de 300 pages environ. Bon état de conservation. Quelques rousseurs aux pages 27, 47 et 138.

327 pages manuscrites dont les 321 premières d'une même main et à l'encre noire, les dernières, d'abord d'une autre main, à l'encre noire, signées Robert, puis d'une troisième main, à l'encre bleue, signée Rica.

Mardi 4 février.
4 heures du matin
Hôtel du camp

Ils sont venus me chercher à midi, après notre match contre ceux du bâtiment C. Un nouveau, ses boutons dorés clignotaient dans la pénombre, et André, je reconnaîtrais le bruit de ses clés entre mille. On venait à peine d'arriver dans les vestiaires, j'allais entrer sous la douche, André s'est approché... On t'emmène chez le Directeur, dépêche-toi!...

Il me regardait comme chaque fois. Arthur dit qu'un jour il lui cassera les dents mais jusqu'à présent, il n'a rien fait, ça me fait bien rigoler. J'ai mis mon slip et enfilé mon survêtement, les baskets, en prenant mon temps. Je commençais à faire mon sac, le nouveau a posé sa matraque sur mes affaires et m'a repoussé en arrière... Tu laisses ça là!...

Les autres autour se sont arrêtés net, on n'entendait plus que la télé, une publicité pour ces nouvelles pilules contre la dépression. Le nouveau a eu peur, il a regardé André qui nous a basculés sur le réseau central et le point rouge clignotant a commencé à gémir sur les écrans. Aussitôt, Ramdam a claqué des mains et poussé les autres en vitesse dans les douches.

J'ai à peine eu le temps de faire un signe à Kevin pour mes affaires et on est partis. Le nouveau filait devant, André me tenait par le bras et ne voulait plus me lâcher, je me suis dégagé, il m'a fait un clin d'œil. Les autres tapaient en cadence sur les portes des douches, Bam Bam, ils nous ont accompagnés un bon moment, Bam Bam, un bon moment, Bam Bam.

On a pris la nouvelle navette réservée aux profs et aux administratifs, la verte, très longue, avec des sièges en cuir et la télé dans les dossiers. Une brune, sur l'écran, les seins hauts perchés, les lèvres épaisses, caressait la nouvelle Barracuda rouge sang avec pare-chocs en étoile. André a sorti une barre de chocolat et m'en a offert un bout, je me suis tourné vers la fenêtre, il a rigolé.

Maintenant pour aller chez le Directeur, on tourne devant l'atelier et on longe l'école au lieu de contourner le gymnase, c'est beaucoup plus court. On a passé le pavillon des professeurs du côté des petits jardins et on est arrivé directement au contrôle. Pendant qu'il me fouillait, Manu m'a glissé à l'oreille... Alors connard, c'est le grand jour...

Après, c'est toujours la garrigue pendant deux ou trois kilomètres, avant d'arriver aux bâtiments administratifs. Il y a quinze ans, ils étaient gris, sales et me paraissaient immenses. Ils les ont repeints en bleu et mis des fleurs aux fenêtres pour aller avec les rideaux blancs. Ils ont planté un drapeau au premier et le toit est couvert d'antennes.

Ils ont arrangé l'entrée aussi, aujourd'hui c'est une salle aérée avec des tables basses, quelques fauteuils, des écrans partout et deux ou trois gardes autour du portail de sécurité. André m'a fait asseoir dans le fond, à côté de lui, il me parlait à voix basse... J'ai encore rêvé de toi cette nuit, ma poule. T'étais tout nu, tu courais dans la garrigue... Le nouveau lisait le journal.

André en était à sa troisième barre de chocolat, une grande brune, une nouvelle, tailleur jaune et chaussures plates, est venue me chercher. Les deux autres se sont levés, ont voulu nous suivre, elle les a renvoyés d'un geste et on est montés au troisième. L'ascenseur ouvre directement sur une salle de conférence avec un pupitre et des chaises.

Elle m'a fait entrer dans une pièce plus petite, au fond, et s'est assise derrière un bureau qui ressemblait aux premiers avions. J'attendais debout, elle a jeté des papiers à la poubelle et fait rouler du pied un tabouret qui m'est arrivé dans les jambes. Je me suis assis, elle a tapé sur son clavier et tourné l'écran vers moi, mon dossier s'est mis à défiler.

Que la première année, je pissais au lit, qu'à neuf ans, je m'étais cassé un bras et deux côtes dans les douches, qu'à quinze ans, je m'étais ouvert le front sur un bout de verre au réfectoire, que j'avais de l'asthme au printemps, les pieds mi-plats, de très bons temps au quatre fois cent nage libre, les meilleurs résultats du camp aux tests et le record des gains avec les clients nord-américains. Que je ne parlais pas beaucoup, aussi. Enfin, ils signalaient mon oreille gauche avec ces cicatrices dégoûtantes qui suintent l'été et me font souffrir l'hiver. À la fin, elle m'a regardé... Quelque chose à ajouter ?... Je n'ai rien dit, elle a poussé un soupir et m'a montré mon oreille.

— Qu'est ce que c'est ?

— Je sais pas.

— Vous avez été pris dans un incendie ?

— Je sais pas.

— Vous vous souvenez de rien ?

— Je l'ai toujours eu.

— Y a rien dans votre dossier d'arrivée.

— Et alors ?

— Ça devrait y être.

Elle avait le nez sur son écran... Je peux voir vos fesses ?... Comme les gardes quand ils voulaient marquer le coup... À poil ! baisse-toi ! plus ! tousse !... Je l'ai regardée, elle a rougi. Je me suis tourné et j'ai baissé mon pantalon. Un bruit de chaise, elle s'est approchée et puis elle m'a remercié. J'ai remonté mon pantalon, elle était retournée s'asseoir et réfléchissait.

Elle m'a fait prendre le couloir qui mène chez le Directeur. Je le connaissais sombre et sale avec des marques noires au-dessus des radiateurs. Ils l'ont repeint en rose et mis deux appliques. Ils ont aussi enlevé les gravures, Christophe Colomb avec des sauvages sur une plage et ce type en slip, une pomme à la main, devant une grosse femme à la peau blanche. À la place, ils ont aligné des photos.

Des portraits, Ducrot, la psychiatre en chef, arrivée l'année dernière, Martial, Maréchal... Et Blanchard, la paupière en rideau, la cigarette aux lèvres. Il sourit à un chauve, costume croisé, qui lui serre la main, le Directeur applaudit derrière. Il paraît qu'il est connu, Blanchard, qu'il a écrit des bouquins... Et le D^r Boyer, avec sa pipe. Il doit être mort, celui-là. Les premiers mois, après mon arrivée, il m'interrogeait pendant des heures au sujet de cette Karen, moi, je ne disais rien, jamais. Il avait fini par me laisser regarder des films pendant qu'il lisait le journal... Et Carrel qui nous entraîne tous les matins, à la piscine. En compétition, il me tire en avant avec ses petits coups de sifflet qui percent le brouhaha et me donnent le rythme. Je l'entends encore, au jubilé, dans la finale du deux cents... Et Moreau ! Moreau avec sa crinière rousse...

La fille m'a expliqué. C'est pour le vingtième anniversaire de la création du camp. Il y aura la télé, la presse, alors ils refont tout à neuf, un ministre, les dirigeants de BLUE. On s'est arrêtés au bout du couloir, devant une porte en plexi noir. Elle a frappé, pas de réponse, on est entrés, elle m'a montré un fauteuil et planté là. Chez le Directeur.

Il s'est fait installer ce nouvel appareil de musculation qui vient de Californie et a changé la moquette. Une grande photo de la Présidente, tailleur mauve et collier de perles, montrant ses canines devant un mur d'écrans de télé, illumine le mur du fond. À part ça, les drapeaux, celui avec les étoiles et l'autre avec la cigale, sont toujours à leur place, de chaque côté de son bureau.

Un bruit de chasse d'eau, une porte qui claque, je me suis levé. Aujourd'hui, il m'arrive à peine à l'épaule mais c'est bien le même crâne rasé, gris sale, avec cette cicatrice blanche au-dessus de l'oreille, qui me terrorisait au début, la même boule de nerf, serrée dans les mêmes costumes noirs, capable de tenir tête à une centaine et de les faire rentrer à coups de pieds.

Il m'a repoussé vers le fauteuil et a posé ses fesses contre le bureau. Il a dit qu'il était fier de moi... Vos résultats aux tests sont excellents... Il m'a ressorti mon discours sur *Victor Hugo père de l'Europe*, au jubilé... Grâce à vous, Bruxelles a doublé sa subvention... Il m'a reparlé de cette victoire au deux cents... sans vous jamais BLUE n'aurait payé notre piscine olympique...

Il a toujours singé les types de *Street* sur TVStar mais maintenant, il s'épile les sourcils comme les rappeurs de SixtyTwo. Il s'est aussi fait peindre un haka sur la main gauche, le signe de la force suprême, il doit avoir le même sur le mollet droit et autour du nombril... Toujours aussi bavard hein?... Je vous parle... Pouvez pas faire un effort?...

Enfin, il m'a annoncé que la commission avait décidé de me libérer... Dès demain matin, vous nous quittez, par le car de 7 heures... Et qu'ils m'avaient fabriqué une nouvelle identité pour me protéger... La loi a tout prévu, nous ne vous abandonnerons pas... Il fixait le bout de ses souliers... Vous aviez cinq ans, un cas unique... Là, il s'est relevé, c'était fini.

Et puis, j'étais déjà dans le couloir... Revenez! Attendez!... Il m'a rattrapé... Cette habitude d'écrire en cachette!... Ils avaient trouvé mes carnets sous mon lit... Au lieu de communiquer, de vous engager à fond dans la modernité... Il en a sorti un de sa poche et me l'a agité sous le nez... Une pratique solitaire, négative, dangereuse, asociale...

Il l'a ouvert et a commencé à le feuilleter... Sans parler de ce projet insensé!... Ses doigts secs et nerveux froissaient les pages... Plus personne ne veut devenir écrivain aujourd'hui... Il s'arrêtait, partait, revenait... Rappeur, mannequin, rugbyman, présentateur télé, je veux bien... Il a fini par le fermer en soupirant... Mais écrivain, écrivain...

Il l'a remis dans sa poche et m'a pris par le bras... Vous avez eu pourtant une chance inouïe... Il m'a resservi son discours du jubilé... Un établissement modèle, unique au monde, les meilleurs professeurs, des psychiatres, un travail sur écran... Il a fait quelques pas avec moi... Ailleurs, on leur fait coller des semelles aux baskets...

Là, il a vu une tache sur le revers de son veston, il a essayé de l'enlever... J'ai consulté votre dossier. Toutes ces heures passées à la bibliothèque ! Du temps perdu, mon garçon... Il grattait son veston il s'énervait... D'ailleurs, dans six mois, fini la bibliothèque ! Je récupère le pavillon et j'installe les nouveaux Blue Nose ! Ça y est, j'ai une tache !... Ça t'amuse, connard !...

Il m'a pris par le col et m'a coincé contre le mur, il m'étranglait à moitié... Tu te fous de tout, c'est ça ?... Et puis il a vu la photo de Blanchard, il m'a lâché... Enfin, vous n'êtes pas totalement responsable... Sa montre a sonné, il m'a serré la main... Bon, allez, bonne chance, mon garçon... Il a ressorti mon carnet... Et fini les saletés !...

La fille en jaune m'attendait un peu plus loin dans le couloir, elle m'a tendu une enveloppe... Votre nouvelle identité... J'allais l'ouvrir, elle m'a arrêté... Attendez d'être dehors, tout seul... et elle m'a donné une seconde enveloppe... Vos dernières instructions... Je l'ai rangée dans ma poche avec l'autre, elle a souri... Non, celle-là, je dois vérifier avec vous...

Il y avait un laissez-passer pour les zones D et F avec interdiction de retourner en zones A et B, rechercher mes affaires ou revoir les autres, trois cents euros en bons d'achat dans notre magasin, un coupon pour une nuit avec petit déjeuner à l'hôtel, en zone visiteurs, un ticket pour le car de demain matin et mille euros en billets de cent, je m'attendais à vingt fois plus.

On a traversé son bureau et retrouvé la grande salle avec ses chaises vides, une salopette bleue arrangeait une échelle, une autre empilait des pots de peinture. La fille en jaune a des mollets pleins, je ne me souviens déjà plus de son visage mais je crois que je n'oublierai jamais ces mollets. L'ascenseur est arrivé, elle a posé sa main sur mon bras mais rien n'est sorti.

J'ai senti qu'elle glissait quelque chose dans ma poche. Je l'ai regardée, elle a mis un doigt sur ses lèvres et m'a poussé dans l'ascenseur. La porte s'est refermée lentement, la fille en jaune me faisait un petit geste de la main. Un bout de papier plié en quatre et quelques mots au feutre rouge... Anomalie dans votre dossier. Soyez prudent. Bonne chance...

André et le nouveau étaient partis depuis longtemps. Je me suis assis sous les télévisions et j'ai ouvert l'autre enveloppe. On raconte que, pour les noms, le Directeur s'enferme avec le chef, quelques bouteilles, des comprimés et deux ou trois filles. Quand ils sont bien partis, ils nous baptisent. Bernard m'a parlé de Machatte ou Mescouilles. Ken dit que ça les excite.

Certains soirs il paraît que du bâtiment D, on peut entendre de terribles hurlements, comme des bêtes qu'on égorge, autour des bâtiments administratifs, un truc à vous glacer le sang d'après Médine. Pour Lucas, la nuit du nouvel an et en été, à la sainte Rita, le Directeur et le chef viennent prendre des petits et on ne les revoit jamais plus.

Enzo, lui, pense qu'ils font du trafic d'organes, les yeux, le foie, le cœur, les poumons, il paraît qu'ils vendent tout à de vieux riches qui attendent dans des cliniques en marbre. Les premières années, à la pleine lune, je restais éveillé toute la nuit, de peur que les hommes en noir viennent me chercher pour me découper en morceaux, et je n'étais pas le seul.

En attendant, maintenant, je m'appelle Durand, une chance, et je dois me présenter chez TVStar à Paris pour un stage, c'est le papier qui le dit, une feuille bleue pleine de cachets et signée par les membres de la commission. Ils m'ont aussi trouvé un logement, boulevard Voltaire chez M. et M^{me} Pinard, je devrais être rentré tous les soirs avant 8 heures.

Frédéric Castaing

Siècle d'enfer